

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 12 (1867)
Heft: (22): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Un dernier mot sur le rôle joué par l'artillerie rayée dans la guerre de Bohême
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-331440>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

UN DERNIER MOT SUR LE ROLE JOUÉ PAR L'ARTILLERIE RAYÉE DANS LA GUERRE DE BOHÈME. (1)

Tout ce qui se rapporte aux effets de l'artillerie prussienne sur le champ de bataille est pour nous d'un immense intérêt. Il ne suffit pas de savoir qu'au polygone cette pièce est la meilleure de celles que possèdent les armées de l'Europe, il faut avant tout la juger, non sur le terrain horizontal et ferme, dans un tir calme et reposé, exécuté à des distances connues, mais sur un vrai théâtre d'action, en présence de l'ennemi, au milieu des péripéties et des émotions du combat.

La guerre de Bohême devait être d'un grand enseignement pour nous. Aussi avions-nous lu avec avidité tout ce que nous révélaient les écrits périodiques et les différents ouvrages spéciaux, lorsque nous trouvâmes dans le n° 185 du *Journal de l'Armée* un article sur la matière renfermant un pompeux éloge du canon prussien, que l'on déclarait sans défaut. Cet article, écrit presque en entier, avec des extraits empruntés (sans certificat d'origine) aux récits des trois correspondants que le *Times* avait envoyés en Allemagne, nous paraissait ne révéler qu'une partie de la vérité, et nous crûmes pouvoir rétablir, à l'aide des mêmes sources, les faits sous leur jour réel. Mal nous en prit. Les coups de férule ne se firent pas attendre, et dès l'abord on nous déclara incapable d'approfondir de semblables questions et animé du reste d'un esprit prévenu.

Si l'auteur de l'article en question s'était donné la peine de mieux nous lire, il aurait vu que ce que nous condamnions dans le système prussien ce n'était pas la pièce mais le projectile. Comme canon de position, disions-nous, quand on voit l'objet à battre, quand on peut observer les effets et tirer avec calme ; quand on a devant soi un but fixe et dont on connaît la distance exacte, nous doutons qu'il ait son pareil. *C'est la pièce qui a le plus de précision.* Mais elle a le défaut d'employer *exclusivement* le projectile explosif, qui n'a d'action que là où il touche, ou dans un rayon fort restreint autour de ce point. Par cela même, le canon prussien n'est pas une pièce de campagne complète, et il ne convient pas pour les combats violents et pour suivre les troupes qui manœuvrent. Il faut à tout prix munir les obus d'une fusée à temps.

Nous le demandons à tout esprit non prévenu, ces conclusions émanent-elles d'idées préconçues ?

Nous n'aurions plus rouvert ce débat si nous n'avions trouvé dans un journal de Vienne un document dont l'autorité ne sera pas (nous l'espérons du moins) contestée par notre aimable contradicteur.

(1) Extrait du *Journal de l'armée belge*.

Voici le passage d'une lettre fort intéressante, écrite pour ainsi dire le lendemain de la bataille de Königsgratz, par un capitaine d'artillerie autrichien, le prince Bernhard de Solms-Braunfels. Il raconte à son frère ce qui advint à sa batterie durant cette courte campagne. Cette lettre, fort longue, n'était pas destinée à la publicité et n'a été imprimée qu'après la mort de son auteur. On ne pourra donc pas accuser celui-ci d'avoir écrit pour les besoins de la cause.

Arrivé au point où le prince relate la part que sa batterie a prise à la bataille, il dit, entre autre choses, qu'il eut à soutenir pendant *une heure et demie* un combat d'artillerie et que, pendant ce temps, il ne perdit que deux hommes et deux chevaux. Il explique ce fait de la manière suivante :

« Les projectiles prussiens avaient une excellente direction, mais « jamais ils ne tombaient à la distance voulue (aber nie die rechte « Distanz). La plupart passaient au-dessus de la batterie et même de « la cavalerie, qui avait été maladroitement placée derrière nos pièces ; « cette cavalerie n'eut que neuf hommes hors de combat. Quant aux « projectiles creux qui tombèrent en avant ou au milieu des pièces, « ils n'éclatèrent que par exception ; ils étaient étouffés dans le sol, « dans lequel ils pénétraient profondément à cause de leur trajectoire « élevée, et projetaient vers le haut des monceaux de terre. Je reçus « à la cuisse un éclat mort qui ne pénétra pas. Un autre éclat troua « un caisson, sans enflammer l'intérieur ; le timon et la roue d'une « voiture furent brisés, et je dus l'abandonner. Un obus frappa un « cheval porteur derrière la selle, sans éclater ; il en fut de même « de l'obus qui brisa le timon... Si nous n'avions pas plus tard ramassé « les projectiles, nous aurions pu douter qu'ils étaient creux. La « chemise de plomb de beaucoup de boulets était lacérée et volait « autour des projectiles (herumflog), ce qui a dû causer des déviations. »

« Que devaient penser les artilleurs ennemis, en voyant leurs projectiles ne produire aucun effet ?.... »

Ces quelques lignes confirment parfaitement notre opinion, que nous maintenons et que nous résumons de la manière suivante :

Pour donner à la pièce prussienne son complément d'effet, il est indispensable de munir son projectile d'une fusée à temps. (1)

Et nous avons la conviction que l'avenir validera notre assertion.

Liège, octobre 1867.

Y.

(1) Tout en admettant l'amélioration que la proposition de M. Y. amènerait dans l'emploi du canon prussien, nous ne pensons pas que le correctif soit suffisant, et nous croyons toujours que l'exclusion absolue du lisse au profit du rayé pour les batteries de campagne est une des plus vastes mystifications de notre siècle.

La rédaction.